

Une petite photo avant de partir ?

Bienvenue chez moi. Vous y êtes invités.

Après avoir survécu le supplice de la montée des quinze abominables marches de l'escalier en ciment, raboteuses, inégales, non conformes par la profondeur et la hauteur, vous pouvez prendre un court moment de détente sur le joli petit balcon — fleuri en été, entouré d'une haute haie de cèdres —, mais quand même assez grand pour contenir une petite table de jardin assortie de deux petites chaises. Vous avez remarqué, ici, tout est petit... laissant d'emblée une impression d'intimité.

Vous voilà face à la porte d'entrée. La seule pour ce six pièces et demie à deux étages — une autre non-conformité... Rouge celle-là. Découpée de deux petites fenêtres opaques, verticales. Vous aurez beau forcer vos yeux à essayer d'y deviner quoi que ce soit à travers ces vitres, vous n'y arriverez pas, vous ne verrez rien !

Ce n'est qu'une fois la porte ouverte et le seuil franchi que votre éblouissement sera à son comble... par la luminosité et la spaciosité de cet espace à aire ouverte incorporant salon, salle à dîner et cuisinette, qui se devine de l'autre côté de l'îlot entouré de quatre tabourets en pin.

Alors que vos yeux font l'inventaire du décor simple mais de bon goût, plusieurs tableaux accrochés aux murs laissant deviner qu'il doit bien s'y loger une artiste, vos pieds sont bien ancrés dans la carquette noire et beige recouvrant le revêtement en céramique, un carrelage dans les tons de beige, sable, dans un encadré en bois, délimitant ainsi l'espace restreint de l'entrée.

Si vous avez un sens de l'observation moindrement aiguisé, vous aurez remarqué un rappel du revêtement du plancher de la salle à dîner. Celui du salon ayant reçu une imitation de bois de chêne.

La porte maintenant bien refermée, sur le mur à votre gauche se trouve une série de sept crochets doubles, surmontés d'une petite tablette, et, depuis peu, une patère à votre droite, permettant ainsi d'y déposer en arrivant, tout ce qui est superflu.

D'entrée de jeu, l'entrée d'une maison, d'un logement, symbolise pour moi l'accueil, l'arrivée et le départ, la fin d'un séjour, d'un événement. Les câlins. Les « je t'aime » ! Les bonheurs, petits et grands. Les enfants. La famille. Les amis.

Et en disant cela, toutes ces entrées se superposent dans mes souvenirs : que ce soit dans la grande maison à Bellefeuille; le petit trois pièces et demie à la résidence au Havre ou bien le beau quatre pièces et demie au bord du petit lac Magog à Deauville, et j'en passe.

La joie de voir arriver mes enfants.

La joie de voir arriver mon amoureux, comme ça, à l'improviste, presque quotidiennement.

Jadis, la joie de voir arriver mon ami Denis, comme ça, à l'improviste, en passant, qui ne vient plus, tiens, tiens... depuis que j'ai un amoureux dans ma vie.

C'est ici que se dit ce qui n'a pu se dire autrement.

C'est ici que les câlins se donnent à profusion.

C'est ici que s'enfilent les « mercis », les « au revoir » et les « je t'aime ! »

C'est ici que j'ai installé, il y a fort longtemps, ce petit rituel.

Enfants et petits-enfants, candidement, se prêtant au jeu...

« Une petite photo avant de partir ? »